

# Petite Revue du Tiers - Ordre

ET DES

## INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS

---

---

VOL. IV

MONTRÉAL, JANVIER 1888

No 12

---

---

1888.

### LES VŒUX DE BONNE ANNÉE.

L'usage de s'exprimer mutuellement ces vœux, au premier jour de l'an, est tellement universel dans tous les rangs de la société, que, si ces vœux étaient toujours et partout ce qu'ils devraient être, le retour de chaque année serait le signal d'une heureuse et salutaire transformation dans les mœurs publiques et l'annonce d'une véritable bonne année. Mais hélas ! que nous en sommes loin ! Passons d'abord et les vœux officiels et les vœux n'intéressant que ceux qui les formulent ; ne parlons que des vœux entre parents et amis. C'est un précieux usage à conserver dans les familles ; car fussent-ils vains et stériles par eux-mêmes, ces vœux peuvent être au moins l'occasion de rétablir ou de resserrer les liens de l'union fraternelle. Cependant combien ne seraient-ils pas meilleurs et plus efficaces s'ils étaient plus chrétiens, c'est-à-dire plus animés de la foi, de l'espérance et de la charité chrétiennes ! Les vœux purement humains, quand même le nom de Dieu ou du ciel s'y trouve mêlé, ne procurent rien, ni en cette vie, ni en l'autre ; ils ne font qu'exprimer un besoin ou un désir auquel on ne peut satisfaire. Que peut, en effet, l'expression d'un souhait pour procurer une bonne année, c'est-à-dire, dans le sens du monde, la santé, la fortune, les jouissances de la vie ? Les vœux chrétiens et accompagnés de ferventes prières sont les seuls vraiment efficaces, parce qu'ils s'adressent à Dieu, qui seul peut donner à nos parents, à nos amis, à nous-mêmes, dans la mesure de sa divine sagesse, les biens que nous demandons ou d'autres avantages préférables : lui seul, infiniment riche, puissant et généreux, a pu dire : *Demandez et vous recevrez.*

“ Est-ce à dire que Dieu nous donnera une bonne année selon nos vœux ? Ce n'est ni certain, ni même pro-

bable, car Dieu est un Père infiniment bon, intelligent et sage, et nous ne sommes devant lui que de tout petits enfants pleins d'ignorance et de caprices. Il nous traite comme une bonne mère son enfant. Il ne refuse un don que pour en donner un meilleur. Son amour ne lui permet pas d'en agir autrement : et combien de fois ne pourrait-il pas nous dire, comme aux fils de Zébédée : *Vous ne savez pas ce que vous me demandez. Nescitis quid petitis :*

“ Mon Dieu, dirait quelqu'un, vous êtes infiniment riche et généreux ; vous avez promis d'exaucer nos vœux ; voici le mien : la foi m'assure que la valeur d'un *Pater* et d'un *Ave*, est devant vous bien supérieure à celle d'un million de francs. Eh bien ! je ne suis pas exigeant, je dirai deux *Pater* et deux *Ave*, et vous m'accorderez un demi-million seulement. Oh ! avec cela quelle bonne et heureuse année je passerais ! Que de joies et de bonheur je répanrais autour de moi !—Mon fils, lui répondrait Notre-Seigneur, je vous aime trop pour vous donner le moyen de vous perdre... Cette fortune subite favoriserait singulièrement votre paresse, votre sensualité, votre orgueil, toutes vos passions ; celles-ci vous conduiraient au malheur éternel, et moi, votre Sauveur, je pourrais m'y prêter à votre prière ?... En vérité, *vous ne savez pas ce que vous demandez.*

“ Mon Dieu, dirait une tendre mère, je ne vous demande ni les richesses, ni les honneurs, ni les plaisirs de ce monde ; mais sauvez ma fille ! Cette chère enfant était toute ma joie ; elle faisait par ses belles qualités la gloire et le bonheur de toute la famille, et maintenant atteinte d'une incurable infirmité, elle n'est plus pour nous qu'un sujet de tristesse et de douleur. Oh ! guérissez-la, Seigneur, et vous mettrez ainsi le comble à nos vœux.— Non, lui répondrait Jésus, je ne laisserai pas exposée aux séductions du monde qu'elle attirait par ses charmes cette âme qui m'est encore plus chère qu'à vous. J'ai vu les dangers qu'elle courait, et, prévoyant sa perte, j'ai pris les moyens de la sauver. Maintenant plus humble, plus détachée des créatures, elle attire sur elle des grâces infiniment plus précieuses que celles de la nature ; pour quelques vanités, quelques jours de plaisir dont je lui demande le sacrifice, je lui prépare une brillante couronne dans l'éternité du ciel, et vous voudriez m'en détourner par vos instances ? Non, non, *vous ne savez pas ce que vous demandez.*

“ Nous pourrions citer à l’infini de semblables vœux restés sans succès apparent, parce que, au regard de Dieu, qui prévoit tout, leur réalisation serait inutile ou dangereuse et nullement efficace pour une bonne année.

“ Qu’est-ce qu’une bonne année ?

“ Une bonne année, aux yeux de l’homme du monde, de cet *homme animal qui n’entend rien aux choses de Dieu*, est une année exempte de toute peine, de toute souffrance ; une année pleine de prospérité et de plaisirs temporels. C’est bien celle des animaux, qui n’ont que la vie présente.

“ Une bonne année, selon le cœur des grands saints, est l’opposé de celle qui est souhaitée dans le monde ; c’est une année pleine de souffrances, d’humiliations et de sacrifices acceptés pour la gloire de Dieu ; et quand une année de cette nature est couronnée par le martyre, ils sont au comble de leurs vœux. Mais combien peu connaissent les trésors cachés dans le mystère de la croix ! et que les grands saints sont rares parmi nous !

“ La bonne année de la famille chrétienne est celle où *le règne de Dieu et de sa justice sera le plus fidèlement respecté par tous les membres de cette famille*. La paix et le vrai bonheur dépendent de cette fidélité, et quant aux autres avantages même temporels, ils *seront donnés par surcroît*, si Dieu les juge utiles au bien des âmes.”

La bonne année pour les enfants de Saint-François c’est une grande fidélité à la règle, c’est un grand amour pour la pénitence, le zèle pour la propagation des principes du Tiers-Ordre, la prospérité, les joies de la famille ; le bonheur domestique, la santé, l’abondance peut-être, nous viendront de la bonté de Dieu pour nous.

C’est cette bonne année que nous souhaitons à tous, frères et sœurs du Tiers-Ordre, à tous nos abonnés et lecteurs, accompagnant nos vœux d’une prière à notre séraphique Père saint François, le suppliant de nous bénir tous et de nous conduire un jour au sein de sa bienheureuse famille au ciel.

---

O Christ, tu n’as pas su te défendre de l’amour, il t’a fait venir du ciel en terre. Par amour tu es descendu à cet abaissement, tu as cheminé par le monde comme un homme méprisé, tu n’as voulu posséder ni maison, ni champ, mais tu as choisi la pauvreté pour nous enrichir.

*St François—Cantique de l’amour.*



### LE MANTEAU DE JÉSUS.

Le quatrième jour après que Marie et Joseph furent partis de Bethléem, ils arrivèrent au sommet du mont Hue, sur les frontières de l'Idumée.

Et comme la mère était fatiguée, Joseph l'aida à descendre de l'âne, et ils se placèrent à l'abri d'une roche pour se reposer. L'enfant s'endormit, et la Vierge contempla la paix de son visage; cette paix rayonnait et il lui sembla qu'elle devait remplir le monde.

Voici que le vent se rafraîchit et que la neige se mit à descendre abondante. La Vierge ne savait comment préserver son nourrisson si beau; mais l'Enfant ayant froid, ouvrit les yeux...et au lieu de pleurer, il sourit; heureuse mère qui recueillit le sourire de l'Enfant Jésus!

Mais en touchant les épaules du nouveau-né, les flo-

cons de neige se changeaient en flocons de laine, en éveaux de soie, et toutes les plumes du grand oiseau blanc, l'Hiver, se rapprochaient, s'allongeaient en fils, se tissaient pour faire un manteau à Jésus.

On voyait accourir et ces clous à mille facettes, et ces petites roses blanches à fines corolles, et ces ailes de moucheron diaphanes, gouttes de lait, fleurs, pétales immaculées, duvet tendre, poussière imperceptible ; grands et petits, tout le peuple de la neige, accouraient et tous formaient le manteau de l'Enfant Jésus.

C'était un merveilleux tissage et d'éblouissants tissus ; il y avait des perles et des diamants, des broderies, des liserés d'argent, qui s'entrecroisaient et descendaient vers la terre. Oh ! qu'il était beau le manteau de l'Enfant Jésus !

Et c'était un manteau, un vrai manteau plus chaud que cent fourrures ensemble. Et rendormi, Jésus souriait encore. La neige accourait toujours à son travail, et toujours le manteau grandissait. A présent, il flottait au dessus des montagnes et s'allongeait dans les vallées.

A Jérusalem, les pauvres l'aperçurent et vinrent s'en envelopper. Et le manteau passa les mers ; il arriva jusqu'à Rome, où les vieux esclaves de Caton en baisèrent les franges.

Et ils eurent au cœur une chaleur inconnue, un feu nouveau qui sortait du manteau de Jésus. Le manteau s'étendit sur les îles, les continents, ramassant par millions dans ses plis immenses les femmes, les enfants, les mendiants, les lépreux : toute la terre fut enveloppée dans le manteau de Jésus. Et la terre fut réchauffée.

Alors le Temps lui-même ramassant la couverture immense, enveloppa ses vieux os, et puis il la jeta sur les siècles qui furent réchauffés par le manteau de Jésus.

Le vrai obéissant est soumis, assujéti à tous les hommes qui sont en ce monde ; et non seulement aux hommes, mais même aux animaux, de façon qu'ils peuvent faire de lui tout ce qu'il leur plaît, conformément aux desseins de Dieu.

*St François.—Eloge des vertus.*

Heureux le serviteur, qui tient toujours sous le joug son corps, cet ennemi que Dieu lui a livré entre les mains, et qui est assez sage pour se mettre en garde contre lui, parce que aussi longtemps qu'il se conduit de la sorte, aucun ennemi visible n'est assez puissant pour lui porter préjudice.

*St François.—Opusc. div. n. 9.*



## LE SAINT NOM DE JÉSUS.

Tous les chrétiens connaissent ce pieux monogramme du nom de Jésus. On le trouve gravé sur la porte de nombreux tabernacles, brodé sur l'écusson des bannières, imprimé sur le frontispice des livres de piété, peint sur les vases de fleurs qui ornent nos autels.

Ce fut vers le XVe siècle qu'il fut mis en usage. Les trois caractères IHS ne sont autre chose que les trois premières lettres du nom de Jésus, tel qu'il est écrit dans la langue grecque.

Saint Bernardin de Sienna en fut l'auteur et l'ardent propagateur. Dans ses missions à travers l'Italie, il portait un tableau où flamboyait ce monogramme entouré de rayons. On montre encore aux touristes cette précieuse relique dans la galerie du *Bon-Jésus*, à Florence.

Outre le nom de Jésus qu'elles expriment, ces trois lettres sont l'abréviation de cette phrase : *Jesus Hominum Salvator* (Jésus, sauveur des hommes).

\* \* \*

A lui tout seul, ce nom est une harmonie que nul ne saurait moduler, si les anges du ciel ne nous prêtaient leurs voix. La nôtre est impuissante, comme toute voix humaine, comme toute voix créée.

Jésus! ce nom renferme tout : espérance, paix, gloire, amour, bonheur. Jésus! chaque syllabe de ce nom ivre et embrase. Jésus! c'est l'hymne de tous les siècles, la prière de tous les âges, l'amour de tous les cœurs! Jésus! c'est le cri que le ciel jette à la terre; et la terre fait silence pour le mieux entendre et le mieux retenir.

Jésus! il y a mille fois plus d'amour dans ce nom que dans les noms les plus doux que peut employer la langue de l'homme. Sans doute, nous nommons avec bonheur ce qui nous rappelle de chers souvenirs : la mélodie qui perça notre enfance, les baisers d'une mère, la tendresse d'un ami.

Mais en est-il aucun parmi les plus tendres qui doive nous faire palpiter autant que le nom de Jésus?

Je l'entends retentir au fond des âmes, et il murmure tout un poème de souffrance et d'amour. Larmes que l'Enfant-Dieu répandit sur l'humble paille de la crèche ; gouttes de sang de la circoncision ; sang et larmes du Jardin des Olives ; tourments de la flagellation ; agonie et mort sur la croix... je vous vois passer dans les cœurs avec tous vos mystères d'amour ! Je vois se dérouler chaque scène de ce drame suprême, quand je prononce, ému et recueilli, le nom adorable de Jésus !...

\* \*\*

L'enfant bégaye à peine que déjà il le murmure ; et il semblerait que les anges, ses frères, le lui aient tout bas révélé. Dans la jeunesse, le seul nom de Jésus fait de l'âme une autre âme. Ah ! comme il fait doucement rêver du ciel !... Et plus tard, lorsque les années courbent les fronts et creusent les tombes, lorsque le poids de la vie écrase les cœurs et penche les corps vers la terre, le vieillard rassemble ses dernières forces, recueille ce qui lui reste de vigueur et d'énergie, et, dans un suprême effort, appelle aussi : Jésus ! Jésus !

O nom si doux entre les plus doux, restez toujours buriné en nos cœurs !... Nom béni qu'on ne se lasse jamais de dire et de redire, soyez toujours sur nos lèvres !... Et, quand viendra l'heure de l'agonie, que notre âme s'envole dans ce dernier murmure : Jésus !

Ah ! puissions-nous les jeter, nos âmes, dans ce mot, nos cœurs dans cet accent :

Jésus ! Jésus !

L. D'AURE.

---

## QUESTIONS CONCERNANT LE TIERS-ORDRE

---

*Décret de la S. C. des Indulgences sur le T.-O. — A cette question posée par l'évêque de Vérone : Si tous les fidèles de l'un ou de l'autre sexe, membres d'un institut religieux ou d'une congrégation approuvée par le S. Pontife ou par l'évêque, et dans laquelle on fait des vœux perpétuels ou temporaires, peuvent être inscrits au T. O. de Saint-François d'Assise ?*

La S. C. répondit le 25 juin 1887 " Négativement " ; et le 16 juillet suivant, le S. Pontife approuvait cette réponse.

## LES TIERS-ORDRES

*Commentaire sur l'intention générale de l'Apostolat de la  
Prière du mois d'octobre dernier, par le  
P. Régnault, directeur.*

(Suite.)

### III

Le Cœur de Jésus ! Nous sera-t-il permis maintenant de montrer comment à ce *Tiers-Ordre de la Pénitence*, si magnifiquement loué par le Saint-Père, notre sainte Ligue du Sacré-Cœur—hautement encouragée elle aussi par l'auguste chef de l'Eglise—offre de nos jours “ une pépinière fertile ? ” C'est l'expression même d'un très digne fils de saint François.

Ce ne fut pas, en effet, sans un dessein providentiel que les supérieurs généraux des grandes familles franciscaines voulurent, avec tant de libéralité, enrichir nos Associés des innombrables mérites de l'Ordre entier de leur séraphique Père. Bornons-nous à citer quelques lignes de la concession du T. R. P. Bernardin de Porto-Gruaro, ministre général de tout l'Ordre des Mineurs de l'Observance : “ Désirant sincèrement et vivement le progrès tous les jours plus considérable de la sainte Ligue de l'Apostolat de la Prière qui, selon le sens le plus pur de la doctrine catholique, ne cesse de propager la piété et la charité, nous n'avons rien eu plus à cœur que d'établir entre les Associés de cette Ligue et notre Ordre une spirituelle union, en sorte que les uns et les autres reçoivent avec une plénitude plus grande tous les dons du Saint-Esprit. C'est pourquoi, autant qu'il est en notre pouvoir, Nous faisons, par la vertu des présentes, tous les Associés de cette sainte Ligue participants, durant leur vie et après leur mort, de tous les mérites que les frères et les sœurs de notre Ordre tout entier—frères mineurs, religieuses de sainte Claire, *membres du Tiers-Ordre*, et autres soumis à Notre juridiction—ont acquis ou pourront plus tard acquérir.”

De fait, un peu partout, nombre de Tertiaires de saint François sont devenus d'excellents zélateurs et zélatrices de l'Apostolat de la Prière, et notre sainte Ligue semble devoir être à son tour, de plus en plus, une “ pépinière fertile ” de fervents Tertiaires.

Elle le doit d'abord, sans doute, parce qu'elle est une



*Ligue de prières* ; et le Pape nous a rappelé que " DIEU exauce d'autant plus nos supplications unies qu'il y a en nous une pénitence plus vive," *major vis pœnitentiæ*. Elle le doit surtout, parce qu'elle est la *Ligue du Sacré-Cœur* ; et c'est bien le Cœur de Jésus, c'est l'amour puisé dans ce Cœur très saint qui, seul, peut adoucir et faciliter ce qu'il y a de rude et de pénible à la nature dans la *radicale conversion*, dans la *pénitence complète* que réclame le Tiers-Ordre. Oui, c'est l'amour seul qui fera ce miracle ; et c'est pour cela que " le langage des bienheureux battements du Cœur du Seigneur a été réservé — disait l'apôtre bien-aimé à sainte Gertrude—pour les derniers temps du monde, alors que le siècle vieillit et refroidi dans l'amour divin se réchauffera à la révélation de ces mystères."

Enfin, concluons-nous en empruntant une éloquente page au R. P. Alfred, de l'Ordre des Capucins, c'est par son organisation même, et notamment par son 3e degré, que l'Apostolat de la Prière pousse très efficacement les âmes à cette pénitence intérieure et extérieure, qui est le vrai caractère des Tiers-Ordres, et surtout de celui de saint François.

" S'approprier, dit le P. Alfred, les intentions du Cœur de Jésus, c'est comme la racine du vrai dévouement envers ce divin Cœur ; prier pour la réalisation de ces intentions divines, pour l'établissement du règne de DIEU sur la terre, c'est le premier fruit de ce dévouement. Mais l'Apostolat de la Prière ne saurait borner là son influence dans les cœurs qu'il a animés de son esprit. En confondant les intérêts des cœurs qu'il unit, la véritable amitié fait que chacun d'eux ressent comme ses propres injures les injures faites à son ami, et s'efforce autant qu'il est en lui de les *réparer* ; et ainsi l'Apostolat de la Prière resterait incomplet, si, après avoir fait naître ce besoin dans les âmes, il ne leur offrait pas le moyen de le satisfaire. Or ce moyen, c'est le Sauveur lui-même qui nous l'a indiqué, c'est la *Communion réparatrice*.

" Outragé surtout dans le sacrement de son amour, c'est là surtout qu'il attend nos réparations. La communion fervente, faite en vue de ce but aussi fréquemment que possible, voilà de tous les moyens d'expiation le plus facile ; et ce moyen est d'autant plus efficace qu'il pousse plus énergiquement le chrétien à adopter tous les autres.

" Comprenez-vous comment ce 3e degré de l'Apostolat vient aider, agrandir, fortifier les Associations qui de-

mandent le plus de générosité, celles qui réclament les privations volontaires et les pratiques de la pénitence? Le Tiers-Ordre du pénitent d'Assise, et les autres Associations dont ce séraphin crucifié a été le type et l'inspirateur, toutes celles, en un mot, qui se groupent autour de la croix, trouveront dans ce 3e degré, comme en une pépinière fertile, des rejets abondants et vigoureux pour grossir leurs rangs. Bien plus, c'est dans ce 3e degré de l'Apostolat qu'elles puiseront elles-mêmes leur plus généreuse ardeur et leur amour le plus puissant, la communion fréquente et réparatrice étant le canal jaillissant du Cœur du Sauveur qui le leur transmet directement.

“Voilà comment l'Apostolat de la Prière, *par son organisation*, unit dans son vaste sein toutes les associations et toutes les âmes catholiques. Voilà comment il devient, *par son esprit*, l'âme et la vie abondante des Associations les plus élevées. Semblable au divin Cœur lui-même, dont la charité dévore toutes limites, il jette à la terre le cri incessant: “Je suis venu apporter ici le feu, et que désiré-je sinon qu'il s'allume?”

Heureuse les âmes qui consentiront à devenir la proie de ce céleste incendie! Plus heureuses encore, si elles savent s'associer, dans une communauté d'action autant que de prière, pour embraser des milliers d'autres âmes du feu dont elles brûlent, feu puissant, perpétuellement activé par le souffle d'une pénitence toute d'amour! *Major vis pœnitentiæ...* Pas d'ennemi, si redoutable soit-il, qui résiste jusqu'au bout à cette ligue persévérante de cœurs unis dans le Cœur de Jésus. Fort dans les luttes isolées, disait le grand pape saint Léon, le soldat chrétien, l'est plus encore dans ces luttes d'ensemble où, sous le commandement d'un Roi invincible—*sub invicti Regis imperio*—la vigueur de ses frères devient sa propre vigueur; en attendant qu'une même victoire couronne les tenants d'une même cause: *Ut ubi una est omnium causa, sit una victoria.*

EMILE RÉGNAULT.

---

## AVIS

Le titre et la table des matières de ce volume seront envoyés avec le prochain numéro.

## ECHOS DES FRATERNITÉS

MONTREAL.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, la fraternité des sœurs du Tiers-Ordre, à Montréal, s'est réunie à l'église des saints Stigmates, à 2 heures P. M., et celle des frères à 7 h. P. M. Le nombre et la piété des Tertiaires étaient une preuve de l'amour que les enfants de Saint-François conserve dans leur cœur pour Marie Immaculée. Dévotion consolante, recherchée des âmes pures et que Marie n'accorde qu'à ses bien-aimés. Ce fut la joie des saints, et particulièrement de ceux de l'Ordre franciscain, de parler, d'enseigner, de défendre et de propager partout le culte à Marie immaculée dans sa Conception. Aussi ce fut avec une grande piété que nos frères et sœurs écoutèrent les pieuses paroles du révérend Père directeur, qui dans son instruction sur la fête du jour montra comment il fallait imiter la sainte Vierge dans sa glorieuse prérogative de sa Conception et quels avantages nous étions certains d'en retirer.

Les frères suivants reçurent ensuite le saint habit, dont plusieurs avaient, pour la première fois, adopté le scapulaire de petite dimension, suivant la décision de la S. C. des Rites rapportée dans notre numéro de novembre dernier :

MM. J. P. Bond, frère Pierre ; P. Ulric Benoît, frère Benoît ; G. Noël Bélanger, frère Stanislas.

Les frères dont les noms suivent ont fait leur profession :

MM. Edouard Gauthier, frère Dominique ; Hubert Fascon, frère Hubert ; Louis Bourassa, frère Louis de Gonzague ; Dolphis Surprenant, frère Louis ; Joseph Métivier, frère Pacifique ; Henri Aubin, frère Louis de Gonzague.

Après cette cérémonie, le Père directeur donna la bénédiction du Saint-Sacrement.

## QUÉBEC

*Le jubilé sacerdotal de Léon XIII célébré par les deux Fraternités du Tiers-Ordre de Saint-Sauveur de Québec, le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception.*

Les deux Fraternités du Tiers-Ordre de Saint-Sauveur de Québec, ont célébré le 8 décembre dernier, jour de l'Immaculée Conception, dans la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, le jubilé sacerdotal du Souverain-Pontife. Le matin à six heures, une messe basse a été

dite par le révérend Père directeur à laquelle il y a eu communion générale pour le Saint-Père. Pendant cette messe, plusieurs frères et sœurs, à la voix puissante et harmonieuse, ont fait résonner les voûtes de l'enceinte sacrée par le chant de magnifiques cantiques appropriés à la circonstance, accompagnés des sons doux et célestes de l'orgue tenu par un jeune enfant qui n'a pas encore quinze ans. Depuis la messe jusqu'au soir il n'y a rien eu de particulier. A sept heures du soir a eu lieu le principal de la fête en l'honneur du Saint-Père. La grotte, déjà beaux par eux-mêmes, avaient reçu un nouveau degré de beauté par les nombreuses fleurs et les centaines de lumières disposées avec art çà et là dans les cavités des roches massives. La Vierge de Lourdes était environnée d'une lumière indescriptible : belle comme la lune, brillante comme le soleil, Marie semblait sourire à ses Tertiaires. Près de la balustrade avait été placée une belle statue de saint François. Le séraphique Père semblait regarder ses enfants pour les contempler avec un légitime orgueil et les bénir. Le temple avait revêtu ses habits de fête. De magnifiques drapeaux au milieu desquels dominait celui du Saint-Père s'apercevaient çà et là, rangés avec symétrie. Les oriflammes aux emblèmes bien choisis étaient semés à profusion. A l'extrémité inférieure de la nef, au milieu d'une grande fenêtre, se dessinait de grandeur naturelle un magnifique portrait du héros de la fête. Il regarde ses chers Tertiaires et, la main levée, les bénit dans l'effusion de son grand cœur de Pape des Tertiaires. Le cœur est occupé par Sa Seigneurie Monseigneur Marois, camérier secret de Sa Sainteté et secrétaire du palais cardinalice, par tous les révérends Pères de la paroisse, par les chers frères de la Doctrine chrétienne et par quatre Tertiaires qui devront servir à l'autel. La nef est encore vide car elle est exclusivement réservée aux enfants de Saint-François, et ils ne sont pas encore arrivés, mais les galeries sont complètement remplies de spectateurs silencieux. Tout à coup on entend dans le lointain des voix aux accents mâles, mais en même temps humbles et modérés, chantant l'hymne de la prière et du pardon. C'est le chant du *Miserere*. Un silence parfait règne dans le temple de Dieu.

Il y a ici quelque chose de mystérieux pour ma plume que je ne puis décrire : on dirait les chrétiens des premiers âges de l'Église célébrant les saints mystères dans les catacombes de Rome. Puis apparaissent les sœurs devancées par le frère ministre marchant à pas lents et mesurés, et portant haut l'étendard du Christ Rédempteur. Ensuite viennent les frères. Les Tertiaires sont en procession. Ils partent d'une chapelle souterraine, laquelle est leur chapelle respective, et viennent dans la chapelle supérieure qui leur a été prêtée pour cette circonstance, défilant lentement et chacun prenant la place qui lui est assignée. Bientôt l'enceinte sacrée est entièrement remplie. Ils sont près de six cents. Ils sont précédés dans l'église par un petit bataillon de zouaves pontificaux en costume militaire, abrités de leur drapeau pontifical.

Oh ! que c'était beau ! Que de sentiments divers, mais tous chrétiens se sont succédé, alors dans mon âme ! L'office va commencer. Le révérend Père directeur arrive au milieu de ses chers Tertiaires, se met à genoux et commence la cérémonie par les prières de règle, puis annonce que le sermon va être donné par le Révérend Père Rottol, religieux de la Compagnie de Jésus, et que Sa Seigneurie

Monseigneur Marois chantera le salut du très saint Sacrement et va prendre sa place au chœur avec les autres. Le Père Rottot, après un magnifique cantique chanté à l'orgue, apparaît dans la chaire de vérité, et prononce un magnifique et solide panégyrique de Léon XIII. Dans une demi-heure, l'éloquent prédicateur nous a fait parfaitement connaître le grand pape qui gouverne avec tant de sagesse et de gloire la barque de Pierre et nous apprend à aimer, à respecter ce père commun des fidèles et à lui obéir fidèlement. Après le sermon, plusieurs frères et sœurs novices ont fait leur profession devant le révérend Père directeur, et plusieurs autres personnes ont reçu de ses mains le saint habit.

D'abondantes larmes d'attendrissement ont coulé chez plusieurs. Le salut du très saint Sacrement a suivi les cérémonies des professions et des prises d'habit. De ma vie je n'ai pas entendu de musique sacrée mieux exécutée, plus harmonieuse et plus entraînante. Immédiatement avant la bénédiction du très saint Sacrement, il y a eu chant du *Te Deum* en action de grâces des faveurs accordées au Souverain-Pontife et à tout le peuple fidèle, particulièrement aux Tertiaires de Saint-François.

Pendant cette hymne de la reconnaissance et de l'action de grâces, les cloches de la paroisse ont carillonné, mises en branle par des bras vigoureux.

La bénédiction du très saint Sacrement ayant été donnée, le révérend Père directeur a donné l'absolution générale et la bénédiction papale. Cette bénédiction papale étant une bénédiction particulière accordée par Sa Sainteté à ses chers Tertiaires de Saint-Sauveur de Québec, qui la lui avaient demandée à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales. Puis finalement, la crypte, la chapelle supérieure, ainsi que la tour ont été splendidement illuminées; on eût dit que le temple sacré était tout en feu. Cette fête a produit les plus heureuses impressions; et tout ce monde s'est retiré avec un nouveau degré d'amour pour l'Eglise et son chef, ainsi que pour le Tiers-Ordre du séraphique Saint-François. Puisse cette fête augmenter le nombre de cette portion de la grande famille franciscaine.

UN SPECTATEUR.

(Communiqué de la Fraternité de Québec.)

---

## LETTRE ENCYCLIQUE

DE

NOTRE RÉVÉRENDISSIME PÈRE GÉNÉRAL,

AU SUJET DU JUBILÉ SACERDOTAL DE LÉON XIII

Vous vous étonnez peut-être que nous ne vous ayons pas encore écrit pour vous exhorter à célébrer avec toute l'Eglise le Jubilé sacerdotal de Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII, et pour vous proposer les moyens de le faire avec plus de dignité et d'utilité.

« C'est que nous n'ignorions pas que, dans toutes les provinces de l'Orne, il n'y a qu'une pensée : faire le possible pour témoigner de leur vénération et de leur fidèle dévotion envers le Pontife suprême et engager les fidèles dans la même voie.

“ Nous savons en effet que, partout, à l'investigation de leurs directeurs, les fraternités du Tiers-Ordre se proposent d'offrir au S. Pontife, soit en particulier, soit conjointement avec leurs diocèses respectifs, leur obole et des vêtements sacrés destinés au culte divin. Telle a été aussi la conduite des religieuses Clarisses et des sœurs du Tiers-Ordre régulier, et de plus, depuis un an, elles offrent au Tout-Puissant pour le Souverain-Pontife, des communions, des prières et d'autres bonnes œuvres. Nous savons aussi, et il faut que vous le sachiez vous-mêmes, que les supérieurs généraux réunis ont décidé qu'en temps convenable, une somme déterminée et déjà prête sera remise au Saint-Père au nom de tous les religieux, en même temps qu'une adresse de félicitation lui sera adressée.

“ Et maintenant, que reste-il à faire ? Une seule chose plus importante que toutes les autres : En haut les cœurs ! Levons les yeux vers le ciel, et adressons à notre Dieu, de qui descend vers nous tout bien excellent et tout don parfait, nos actions de grâces et nos supplications.

“ Actions de grâces pour tant de bienfaits accordés à Notre Très Saint Père depuis son ordination sacerdotale jusqu'à ce jour. Actions de grâces à ce Dieu qui s'est plu à orner son Vicaire de dons si précieux, à l'environner d'une protection céleste et efficace, que toutes les nations redisent sa sagesse et que l'Eglise entière publie ses louanges.

“ Mais aussi supplions Dieu et N.-S. J.-C. de nous le conserver longtemps encore sain et sauf pour le bien de l'Eglise ; qu'il lui accorde avec ses bénédictions d'achever ce qu'il a commencé, et après avoir rendu la liberté à l'Eglise, de jouir d'une paix sans alarme.

“ C'est pourquoi, pour remplir un devoir si agréable envers Dieu, le souverain Pontife et l'Eglise universelle, notre désir, notre volonté, et si vous le voulez notre ordre est que chaque prêtre de notre Ordre, le jour de Noël, offre une messe à Dieu pour le remercier, comme nous l'avons dit plus haut, et pour Lui demander de nouvelles grâces pour Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII, Vicaire de Jésus-Christ sur terre. Quant aux frères clercs et laïcs, aux religieuses et à toutes les sœurs, qu'elles offrent au moins une communion, aux mêmes fins, dans l'octave de Noël.

“ Enfin, unissons nos prières et nos efforts pour que, toujours soumis et abaissés aux pieds de la sainte Eglise romaine, constants dans la foi catholique, servant le Seigneur dans la pauvreté et l'humilité, nous observions le saint Evangile de Notre-Seigneur que nous avons fermement promis de garder. Puissent intercéder pour vous et la très sainte Vierge Marie, et notre très saint père, saint François au nom et à la place duquel, nous vous accordons, avec une affection toute paternelle, la bénédiction séraphique.

“ Donné à ANVERS, en notre couvent de l'Immaculée Conception le 31 juillet 1887.

“ Fr. BERNARDIN, *Min. Gén.*”

---

Ne prononce jamais de paroles légères ou irréfléchies et mûris tes pensées au fond de ton cœur.

*Martin Belsunc.*

## LA DOCTRINE CATHOLIQUE

SUR LES QUESTIONS SOCIALES

*Analyse du livre intitulé : " Association chrétienne des honnêtes gens sur le terrain des affaires," et dit à la plume du T. R. P. LUDOVIC DE BESSE, capucin.*

(Voir les numéros des mois de juillet, août, septembre novembre et décembre, pages 277, 306, 336 410 et 445.)

### DEUXIÈME PARTIE

LES INSTITUTIONS ÉCONOMIQUES DU T. R. P. LUDOVIC DE BESSE

(Suite)

Après le placement professionnel et gratuit dont j'ai parlé, viennent les sociétés de crédit mutuel ou banques populaires, les caisses de famille, les économats domestiques et en général les sociétés coopératives qu'on peut varier indéfiniment au gré des personnes et de leurs besoins. Ces divers moyens, désignés sous le nom commun d'*Institutions économiques*, ont été accueillis favorablement et déjà une vingtaine de grandes villes les ont adoptés.

Étudions, dans ses détails d'organisme et de fonctionnement, l'une de ces institutions, le *Crédit mutuel et populaire* établi à Paris, rue des Lombards.

Voici la pensée fondamentale qui a donné naissance à cette institution :—Il ne suffit plus dans l'état actuel des intelligences et des mœurs, de tracer un cordon sanitaire autour des œuvres chrétiennes, afin d'y maintenir la foi, la justice et la charité contre les attaques du dehors et les défaillances du dedans ; mais qu'il importe surtout de créer entre les hommes de bonne volonté, laborieux, économes, honnêtes, une association de services confraternels, dont les bienfaits réels, tangibles, efficaces, leur démontrent l'excellence de l'esprit chrétien qui les a inspirés, pour ramener ainsi ces hommes sincères, par la grande voie de la reconnaissance et de l'expérience, dans les bras toujours généreusement ouverts de l'Église universelle.....

Un tel dessein impliquait deux conditions nécessaires et corrélatives ; la principale était que les coopérateurs de la création et les administrateurs de la Société naissante, fussent dévoués de cœur et énergiquement résolus à poursuivre le but final et religieux de l'entreprise, et à

n'en jamais dévier afin d'assurer à son foyer la permanence du feu sacré ; la seconde condition était que les abords de la maison fussent longuements ouverts, non pas aux ennemis sans doute, mais en dehors des alliés, à la masse flottante des hésitants, et aux simples pratiquants des vertus naturelles. L'excellence et la solide ordonnance des cadres devait permettre sans danger l'entrée facile de recrues nombreuses, aptes toutefois à une future discipline et ainsi cette armée vaillante, quoique pacifique, des travailleurs chrétiens, pouvait prendre des accroissements indéfinis !

Les facilités d'accès ont paru trop grandes à quelques esprits timorés, qui n'ont point voulu comprendre la stratégie franche et la longue portée de cette institution. Ils ont pu être rassurés en apprenant que toutes les séances sont commencées et terminées par les deux prières suivantes :

*Avant les réunions.*

“ Dieu tout-puissant qui avez créé les hommes pour qu'ils se rendent heureux, en s'aimant les uns les autres, pour l'amour de vous ;

“ Dieu miséricordieux, qui les avez rachetés pour qu'avec le secours de votre grâce, ils puissent résister au mal et s'affermir, même au prix de sacrifices personnels, dans la pratique de votre loi d'amour ;

“ Nous vous supplions de répandre sur nous votre esprit de paix, afin que, sous sa divine influence, nos pensées et nos sentiments, nos paroles et nos actes tendent toujours à produire cette union des mœurs qui vous est si agréable, et dont vous avez fait votre principal commandement.”

*Après les réunions.*

“ Mon Dieu qui connaissez notre impuissance, daignez seconder les efforts que nous faisons pour observer votre loi d'amour. Accordez-nous la grâce de découvrir les âmes de bonne volonté. Donnez-nous le courage d'aller les chercher jusqu'au dehors de l'Eglise catholique. Mettez dans nos cœurs et sur nos lèvres des sentiments et des paroles qui nous rendent capables d'attirer tous les cœurs honnêtes à venir prendre place dans nos rangs. Faites enfin que nos associés se rendent mutuellement de tels services, que le spectacle de leur union calme la colère des hommes de haine et les convertisse à notre amour.”



Mais qu'est-ce que le *Crédit mutuel et populaire* ? C'est une Société de *personnes* qui, pour avoir le droit de se rendre des services mutuels, s'unissent légalement en souscrivant au moins une action de 50 francs

Comme on peut, en souscrivant, ne verser qu'un dixième, plus un droit d'entrée de 5 francs, soit 10 francs, la Société est ouverte aux personnes les moins fortunées. Elle est donc véritablement populaire.

D'autre part, ces actions ne sont jamais au porteur, et ne peuvent être accordées qu'à des *personnes honorables*, agréées comme telles par le conseil d'administration. Même en cas de décès, l'héritier d'un actionnaire n'hérite que de la valeur de l'action et n'a droit qu'au remboursement de cette valeur, à moins qu'il ne se fasse recevoir dans la Société.

Enfin la loi permet de faire prononcer par l'assemblée générale le renvoi de tout actionnaire qui s'est mis dans un cas d'exclusion.

Ainsi quoique le *Crédit mutuel et populaire* présente un caractère financier, au fond il est une société de *personnes* autant qu'une société de capitaux.

Par quels moyens le *Crédit mutuel et populaire* protège-t-il les intérêts de ses associés ?

Par la mutualité. D'abord les opérations de crédit ne sont faites qu'avec des associés. En second lieu, ces associés sont mis à même de se connaître et de nouer entre eux des relations d'affaires. Cette communauté d'intérêts est un moyen précieux d'unir toutes les classes dans une communauté de sentiments. Les hommes y apprennent à s'estimer mutuellement, à s'entr'aider, et à faire servir à l'avantage de leurs semblables même leurs intérêts personnels.

Le grand mal de notre temps est l'individualisme. Le *Crédit mutuel et populaire* est précisément le moyen pratique de réagir contre cette funeste inclination. Car 1o les *qualités morales* des actionnaires ; 2o leur *grand nombre* ; 3o la *variété de leurs professions* ; 4o les *renseignements* qu'ils fournissent pour l'intérêt commun ; tout cela offre des avantages exceptionnels dont chaque associé peut profiter et dont lui-même fait profiter chacun de ses co-associés.

En étudiant l'organisme complexe du *Crédit mutuel et populaire*, il ne faut pas oublier que ce corps ne peut vivre sans une âme : son âme nécessaire, c'est la charité chrétienne. C'est cette divine vertu qui unit les cœurs, élève

les intelligences, enfante le dévouement et l'esprit de sacrifice. Par elle, l'association forme une famille, le patronage imite l'inépuisable bonté de Dieu qui fait luire son soleil sur tous les hommes, enfin chacun se propose constamment de transformer toute affaire d'intérêt en acte de bienfaisance, et de concourir ainsi chaque jour à l'amélioration morale des travailleurs et au rétablissement de l'ordre chrétien.

Le crédit, si dangereux de sa nature, ne l'est-il pas imensément quand on veut le rendre populaire ?

Il le serait, si on voulait prêter à des ouvriers pour leurs dépenses journalières, ou à des gens besogneux et incapables. Mais le *Crédit mutuel et populaire* n'est pas un bureau de bienfaisance qui déguise l'aumône sous le nom de prêt. Cette institution est une vraie banque prêtant au travail pour le rendre plus fructueux. Avant de prêter on s'assure toujours que les bénéfices existent et on examine dans quelle mesure il est prudent d'aider par des avances à leur développement. Dans ces institutions, la solvabilité de celui qui demande est examinée avec d'autant plus de soin que l'emprunteur, venant d'une position plus modeste et plus précaire, offre moins de garanties.

*Aucune avance n'est faite à un sociétaire tant qu'il n'a pas libéré une action depuis un ou plusieurs mois.*

*On ne lui prête sur sa seule signature que le double de ce qu'il a versé.* Encore faut-il qu'il mérite cette faveur. On n'avance des sommes plus importantes qu'aux associés qui ont caution, qui déposent des titres ou qui font escompter du papier portant des signatures connues.

Cette sécurité du *Crédit populaire* n'est pas une utopie. Des exemples innombrables fournis depuis trente ans par tous les pays de l'Europe prouvent que la mutualité donne au crédit populaire, une sécurité que n'ont pas toujours les autres institutions de crédit. Citons un fait.

La Banque populaire de Milan, fondée en 1867 avec 700 francs de capital, par Luzzati et ses amis, commençait bientôt ses opérations avec 27,000 francs souscrits par 300 sociétaires. Aujourd'hui elle a 15,000 actionnaires, 7 millions de capital social, 4 millions de réserve, et plus de 50 millions de dépôt. Elle fait plus de 100 millions d'escompte par année et depuis plusieurs années ne prend que 4½ sans commission. Elle a tué l'usure qui rongeaient le petit commerce de Milan. Elle n'a eu qu'un effet protesté sur 400 et ses pertes égalent à peine 17 centimes sur 1,000 francs prêtés.

Quelles sont les obligations des actionnaires ?

La première est de se libérer au moins d'un action de 50 francs, avant d'être admis à profiter des services de la Société. La seconde est de fournir les renseignements qu'on possède et d'entrer pour cela dans le groupe du quartier.

Les groupes de quartier sont formés par des actionnaires voisins qui se réunissent de temps à autre chez l'un d'entre eux et à leur convenance pour veiller aux intérêts de la Société.

Ces groupes se rendent surtout utiles en s'efforçant d'attirer dans la Société toutes les personnes honnêtes de leur voisinage et en écartant toutes les personnes qui seraient nuisibles à la Société.

Enfin, comme ni fondateurs, ni administrateurs, ni commissaires, ni secrétaire général ne reçoivent absolument rien, les frais généraux se trouvent fort réduits. Dès qu'ils sont dépassés par les bénéfices, il y a dividende. Il y a des sociétés de Crédit mutuel qui distribuent un dividende variant de 7 à 12 par cent.

Le *Crédit mutuel et populaire* du T. R. P. Ludovic de Besse a pris des développements prodigieux. Il s'est attaché comme annexes, l'achat et la vente au comptant des valeurs de bourse, le courtage des assurances, les gestions d'affaires, les consultations sur affaires de famille et litigieuses, les leçons de comptabilité, la commission, les annonces commerciales dans le journal *l'Union économique* devenu la propriété et l'organe du *Crédit mutuel et populaire*.

Le programme de *l'Union économique* est de faire connaître à ses lecteurs, aux directeurs des œuvres ouvrières, aux travailleurs de la grande et de la petite industrie, les institutions économiques fondées dans le but de secourir les classes ouvrières et de féconder le travail chrétien. " Cette revue," a dit le T. R. P. Delaporte, " est l'organe d'un groupe très remarquable d'économistes catholiques à la tête duquel se trouvent le P. Ludovic, ce capucin intrépide qui a juré d'exerciser l'argent et d'en faire le serviteur des classes laborieuses ; M. Hervé-Bazin, professeur d'économie sociale à l'université catholique d'Angers, et quelques autres catholiques de grand savoir et de grande charité. L'école économique d'Angers travaille d'ailleurs sous le patronage de l'illustre évêque du diocèse."

Frère RAPHAEL, Tertiaire.

(A suivre.)

## UNE PAGE SUR L'HUMILITÉ

PAR RUSBROCK, L'ADMIRABLE

Quand l'homme considère, au fond de lui-même, avec des yeux brûlés d'amour, l'immensité de DIEU, sa fidélité ; quand il songe à son essence, à son amour, à ses preuves d'amour, à ses bienfaits, qui ne peuvent rien ajouter à son bonheur ; quand l'homme ensuite, se regardant lui-même, compte ses attentats contre l'immense et fidèle SEIGNEUR, il se tourne vers son propre fond avec une telle indignation et un tel mépris de lui-même qu'il ne sait plus comment faire pour suffire à son horreur. Il ne connaît pas de mépris assez profond pour se satisfaire. Il sent que celui qu'il mérite est plus grand que celui auquel il pense. Il tombe dans un étonnement étrange, l'étonnement de ne pas pouvoir se mépriser assez profondément, et il reste indécis devant la défaillance de ses forces. Dans cette perplexité, ce qu'il a de mieux à faire, c'est de se plaindre à DIEU, son Seigneur et son Ami, des forces de son mépris qui le trahissent et ne le mettent point aussi bas qu'il le voudrait. Il se résigne alors à la volonté de DIEU et s'abandonne avec toutes les créatures, et, dans l'abnégation intime, il trouve la paix véritable, invincible et parfaite, celle que rien ne troublera. Car il s'est précipité dans un tel abîme, que personne n'ira le chercher là.

Mais tout n'est pas fini. L'humilité est capable d'une bien autre noblesse et d'une bien autre profondeur.

L'humilité, dit Gilbert, a une telle propension vers les abîmes, que le repos lui est impossible, tant qu'elle n'a pas trouvé le fond où la joie est située. Le fond, c'est l'absence de toute propriété mauvaise. Mais tant que nous sommes sur la terre, nous avons toujours quelque chose à déposer, quelque vêtement à dépouiller. Nous avons donc toujours à aspirer vers une plus profonde profondeur. Nous avons à obtenir de nous-même quelque défaillance inouïe, non quant à l'essence, mais quant à l'estime : si quelqu'un affirmait qu'avoir trouvé le fond, c'est être noyé dans l'humilité, je ne le démentirais pas.

Il me semble pourtant qu'être plongé dans l'humilité, c'est être plongé en DIEU ; car DIEU est le fond de l'abîme, au-dessus de tout et au-dessous de tout, suprême en altitude et suprême en profondeur.

C'est pourquoi l'humilité, comme la charité, est ca-

pable de grandir toujours. Le fond de l'abîme n'est pas à la portée de nos mains. Tant que nous sommes ici, nous devons aspirer vers quelque profondeur nouvelle, convaincus que l'abîme n'a pas dit son dernier mot.

En face de DIEU, puisqu'il est trop immense pour être honoré dignement par nous, nous devons éprouver, dans l'acte de l'adoration, la volupté de l'impuissance.

Quand chaque homme rendrait gloire à chaque instant, autant que tous les hommes et tous les Anges réunis, l'esprit d'adoration ne serait pas encore satisfait. Mais l'humilité, si nous réussissons à nous abîmer en elle, nous donne une sorte de contentement. Ayant trouvé DIEU dans l'abîme, nous satisfaisons à sa majesté, en compagnie de sa profondeur.

Ayant trouvé l'union divine, non pas l'unité de nature ou d'essence, mais l'union qui est le don de l'abîme, l'union qu'on trouve quand on est noyé, nous goûtons les défaillances que fait l'humilité, et nous roulons en DIEU qui est le fond du fond.

Quand nous sommes si profondément plongés en DIEU que donner et recevoir deviennent pour nous des mots inintelligibles, alors nous commençons à être satisfaits de la défaillance.

Puisqu'un fond humble est le vase qu'il faut, très pur et très solide, le vase capable de la grâce, et que DIEU veut la verser là, je vous conjure, je vous conjure d'être humble. L'humilité est si précieuse qu'elle obtient les choses trop hautes pour être enseignées, elle atteint et possède ce que la parole n'atteint pas. *Elle est la rédemptrice de la charité violée.* Après le péché toujours innombrable, quelquefois ignoré du pécheur, l'humilité du pécheur a de merveilleuses aptitudes pour la réconciliation. Sa science et sa confession arrachent à DIEU l'indulgence. L'humilité est à égale distance du désespoir et de l'enflure. Elle ne sait ce que c'est que la dispute des opinions. Elle cacherait sa gloire, mais elle la montre si DIEU l'y pousse, ou si l'intérêt des hommes l'exige. Saint Paul montra la sienne. Mais ce fut un sacrifice. La pente de l'humilité incline vers les secrets. L'humilité est la conservatrice de la grâce. Elle nous fait ce grand présent : au moment où elle nous grandit, et dans la mesure où elle nous grandit, elle nous donne la faculté de nous indigner contre notre petitesse. Etes-vous parvenu aux sommets de l'esprit ? Vous avez peut-être gardé sur la hauteur les imperfections du premier degré, et

L'humilité vous dit : As-tu atteint le premier degré ? toute ascension a l'humilité pour condition et pour loi. Tout homme qui compte pour quelque chose un mérite, une vertu, une sagesse quelconque, en dehors de l'humilité, est un idiot. Toute noblesse est une honte, toute excellence est une ignominie, si l'humilité ne leur prête hauteur et gloire. L'humilité possède seule la puissance de dissiper l'ennemi, de tourner contre lui ses armes et de s'en faire des instruments.

Quiconque possède un fonds d'humilité n'a pas besoin de paroles nombreuses pour s'instruire : DIEU lui dit plus de choses qu'on ne peut lui en apprendre et qu'il ne peut en répéter ; les disciples de DIEU sont dans cette position. De l'humilité s'élèvent la liberté et la confiance ; la liberté, qui grandit avec l'humilité, élève vers l'action de grâces les puissances de l'homme. Quand l'humble pourrait à lui seul posséder une puissance de louange supérieure à celle de toutes les créatures réunies, sa puissance serait insuffisante à ses yeux. Jamais il ne placera DIEU assez haut, ni lui-même assez bas. Mais voici la merveille. Son impuissance se tournera en sagesse, et le défaut de son acte toujours insuffisant sera, à ses yeux, la plus grande saveur de sa vie. Quoique la louange de DIEU soit le plus grand plaisir de la vie, il y a une joie plus haute : c'est une certaine façon d'appartenir au SEIGNEUR. Le fait de lui appartenir conduit en Lui plus profondément qu'autre chose. Subir DIEU est plus grand que tout.

Que le SEIGNEUR béni dans les siècles des siècles nous donne l'humilité fondamentale, pour que nous parvenions, suivant les lois indiquées, aux splendeurs de l'humilité féconde.

AMEN !

---

## CHRONIQUE

*Tertiaires au Sacré-Cœur.* — Nous lisons dans le *Bulletin de l'Œuvre nationale* : « Il est de tradition que les RR. PP. *Franciscains* amènent leur *Tiers-Ordre* à Montmartre, le dimanche qui suit la fête de saint François ; ces bons Pères seront fidèles à ce pieux usage. Le 9, à 8½ h., environ 300 Tertiaires, revêtus d'un habit de pénitents et psalmodiant le *Miserere*, entraient processionnellement dans l'abside supérieure, à la suite d'une grande croix de bois. Comme ces enfants de la pénitence sont bien à leur place dans le temple de la France pénitente ! Un autre titre leur ouvre l'entrée du sanctuaire du Sacré-Cœur ; c'est ce que le R. P. Urbain

Marie montra avec une éloquence apostolique, en exposant comment la dévotion au Sacré-Cœur n'est pas seulement une dévotion raisonnable, française et catholique, mais qu'elle est par excellence une dévotion franciscaine : soit à cause des stigmates de saint François, soit parce que le saint patriarche a été désigné par Notre-Seigneur comme patron spécial de la bienheureuse Marguerite-Marie et que la famille franciscaine a été des premières à adopter l'office du Sacré-Cœur. Il est inutile de dire que la communion fut générale. La bénédiction d'une pierre termina cette cérémonie."

*L'honnête homme et le chrétien.*—J'étais arrivé au milieu de la vie —disait un soir Donoso Cortès dans un salon de Paris— la lecture des ouvrages français qui avait suivi celle des auteurs latins n'avait fait perdre les convictions chrétiennes. Cependant, je me regardais comme un aussi honnête homme qu'on puisse l'être. J'accompagnai à Paris la reine Christine. Là je fis connaissance avec un Espagnol, don Manuel..... C'était un homme d'un esprit simple, droit, peu brillant, très religieux et tout dévoué aux bonnes œuvres. Je l'observais et je disais : C'est singulier, je suis certainement un honnête homme, et son honnêteté est autre que la mienne. Il y a dans son honnêteté quelque chose que je ne m'explique pas et qui me semble la rendre supérieure à la mienne. Il me répondit avec simplicité : " Je suis demeuré chrétien et vous ne l'êtes plus." Ce mot m'avait frappé ; j'y pense souvent ; mais je n'avais pu encore réussir à me l'expliquer. Quand j'appris que mon frère était tombé malade à Madrid, je partis précipitamment pour l'Espagne ; je trouvais en arrivant mon frère très dangereusement atteint. Pendant que je le soignai, je lui racontai ma conversation avec don Manuel. " Oui, me dit-il, il t'a donné la vraie raison ! " Il m'expliqua alors cette parole, et ce qu'il me dit en me l'expliquant me toucha tellement que quand il mourut, quelques jours plus tard, ce que j'estimai le plus de son héritage fut son confesseur, qu'il me laissa.

Un assistant dit alors : " En vérité, Monsieur l'am jassadeur, en vous éclairant aussi subitement, et quand vous ne pensiez plus à le chercher, Dieu vous a fait une grâce. Il faut qu'il y ait dans votre vie quelque circonstance particulière qui vous ait mérité une telle faveur ? " — " Toute ma vie a été fort ordinaire, reprit Donoso Cortès. Peut-être cependant un sentiment a pu être agréable à Dieu ; je n'ai jamais regardé le pauvre qui était assis à ma porte sans penser que je voyais un frère."

*Main de Dieu.*—Nous lisons dans la *Croix* : " Le trop fameux maire de Bonne en Savoie, Naville, revenait dimanche dernier de la Vogue (fête locale) d'Arthaz où il avait festoyé avec ses amis. Il retournait à Bonne où il devait festoyer encore le soir en compagnie de deux institutrices laïques, lorsqu'à l'entrée du pont de Basse-Bonne, son cheval effrayé l'a précipité dans la rivière, où il s'est fendu le crâne contre le rocher. La mort a été instantanée. Les plus incrédules n'ont pu s'empêcher de voir là la main de Dieu."

Tous les jours nous lisons dans les journaux de France la fin tragique de quelque maire des villes et des campagnes de ce pays. Il faut se rappeler que ce sont eux qui ont croché les écoles catholiques, qui ont arraché les crucifix et les images saintes des murs des écoles. Dieu n'est pas pressé de se venger, mais il punit sûrement

lorsque son heure est arrivée. Pauvres égarés, vous avez osé porté la main sur votre Dieu, faites pénitence pendant qu'il en est encore temps, car la main de Dieu s'appesantit le plus souvent dès cette vie sur les coupables qui osent le braver en face.

*Les reliques de sainte Colette.*— On lit dans la *Revue franciscaine*: “ Les religieuses Clarisses de Besançon viennent de rentrer en possession de plusieurs objets précieux qui ont jadis appartenu à sainte Colette.

“ Un monastère de Clarisses avait été fondé à Besançon en 1410 par sainte Colette, et jusqu'à la grande révolution on y conserva ses reliques, qui, plus tard, furent déposées à Poligny. La communauté de Poligny fit la promesse, par serment, que les objets qu'on remettait en dépôt entre ses mains, n'en sortiraient que pour retourner à leur première destination, le jour où un monastère de Clarisses serait rétabli à Besançon.

“ Cette condition formelle fut acceptée. Elle se trouve réalisée aujourd'hui, et voilà pourquoi le diocèse de Besançon vient de rentrer en possession de son antique héritage.

“ Voici la nomenclature de ces reliques; nous l'empruntons à la *Semaine religieuse* de Besançon :

“ La croix d'or de sainte Colette, dite croix du ciel.

“ Son bréviaire, magnifique manuscrit in-4<sup>o</sup> sur parchemin, chef-d'œuvre de calligraphie et de peinture, qui lui fut donné par le pape d'Avignon, Benoît XIII, quand il l'institua abbesse et réformatrice de l'Ordre.

“ Sa corde, son écuelle, sa petite cruche, ses tablettes de voyage, son devantier, sa ceinture, etc.

“ La grande croix de bois de saint Vincent Ferrier, donnée par ce saint lui-même à sainte Colette, quand il vint la voir à Besançon.

“ La statue miraculeuse de Notre-Dame de Montaigu, conservée autrefois dans l'église des Clarisses de Besançon, et célèbre par la dévotion dont elle y était l'objet.

“ La tasse de bois d'olivier dont se servait le roi Jacques de Bourbon, mort saintement à Besançon l'an 1438, sous l'habit de cordelier, auprès de sainte Colette, à qui il devait sa conversion.

“ Les ossements du P. Henri de la Baume, confesseur de sainte Colette, religieux d'une grande sainteté; les ornements sacerdotaux, et les linges sacrés dont il se servait pour dire la messe chaque jour devant la sainte; l'original des constitutions de sainte Colette, des bulles et des manuscrits précieux, entre autres la bulle originale par laquelle Benoît XIII lui concéda en 1408, la fondation du couvent de Besançon, pour y établir sa réforme.”

*Crucifix de saint François.*—L'on trouve dans la correspondance de Rome de la *Revue franciscaine*, la description suivante du crucifix qui parla à N. S. P. saint François: “ Le soir du 27 octobre, le Père confesseur des Clarisses d'Assise accompagné de deux autres Pères a été admis aux pieds du Souverain-Pontife auquel il venait offrir, de la part du premier monastère de Sainte-Claire, une reproduction du célèbre crucifix qui a parlé à saint François.

“ Ce crucifix miraculeux, religieusement conservé à Sainte-Claire d'Assise, est une peinture assez remarquable dans le genre de Giotto et de l'école de l'Ombrie.



“ On voit des deux côtés de Notre-Seigneur la très sainte Vierge, saint Jean et les saintes femmes. Plus petit que ces personnages, saint Longin à genoux tient la lance qui va percer le côté de Jésus. Au-dessus de la tête du Sauveur, saint Jean-Baptiste, et plus haut encore un groupe de neuf anges représentant les neuf chœurs. D'autres anges se tiennent près de chaque main dans l'attitude de l'adoration. Au bas de cette composition, on lit ces mots : *Imago sanctissimi Crucifixi qui beato Patri Francisco locutus est.*

“ La reproduction offerte au pape réduit de moitié les dimensions de l'original. Elle est appliquée sur un fond de velours rouge orné d'emblèmes qui forment un dessin très délicat.

“ Le cadre, couvert d'un cristal, est formé par une corniche très artistique. Je ne doute pas que ce présent ne soit remarqué à l'exposition vaticane. Il a fait grand plaisir à Léon XIII, pour lequel tout ce qui tient à saint François est particulièrement précieux.

*Deux privilèges pour les malades.* — Le divin Sauveur montra toujours une bien tendre compassion pour les malades, et la sainte Eglise ne cesse d'imiter son exemple. C'est pourquoi dans le “ *Rituale Romanum*, elle exhorte vivement les Pasteurs à ne pas se contenter d'assister les mourants, mais à visiter fréquemment et spontanément leurs malades, pour les consoler et leur porter tous les secours corporels et spirituels dont ils ont besoin. Néanmoins, malgré le zèle empressé de ses ministres, il est impossible, surtout dans les grandes paroisses, de donner souvent la sainte communion aux malades. On le fait seulement à l'époque des principales fêtes de l'année. Il en résulte que beaucoup de personnes pieuses, qui avaient coutume de s'approcher fréquemment des saints Sacraments, empêchées maintenant par leurs infirmités de se rendre à l'église, sont privées d'un grand nombre d'indulgences. On a donc trouvé bon de s'adresser au Souverain-Pontife pour supplier sa paternelle sollicitude en faveur de ces malades.

Sa Sainteté Pie IX, par un décret de la sacrée Congrégation des Indulgences, promulgué le 18 septembre 1862, a fait cette concession à perpétuité : “ Tous les fidèles qu'une maladie, infirmité ou quelque autre empêchement physique retient continuellement à la maison, “ (*habitualiter infirmi, chronici, ob physicum permanens aliquod impedimentum e domo egredi impotentes*) peuvent gagner toutes les indulgences plénières, et chacune en particulier, accordées déjà, ou “ qui seront dans la suite accordées, qu'ils pourraient gagner dans les “ endroits où ils demeurent, s'ils n'étaient pas dans ce triste état, et “ pour lesquelles est requise la sainte communion ou la visite d'une “ église ou oratoire public.

“ Voici à quelles conditions on peut participer à ce privilège : confesser ses péchés avec un cœur contrit, et remplir les autres conditions qui pourraient être prescrites, accomplir fidèlement ce que le confesseur imposera en place de la sainte communion et de la visite d'église.” (1)

Les malades qui vivent en communauté sont seuls exclus de ce privilège ; ils peuvent en effet plus facilement recevoir les saints sacrements et l'on peut leur procurer d'ailleurs plus de consolations spirituelles.— Il est important de bien noter les conditions marquées dans

(1) *Cfr. Decr. auth. S. C. Ind. jussu Leonis XIII. Pustet 1863. No. 393.*

le décret, et de les remplir exactement : car c'est une chose essentielle quand il s'agit des indulgences ; la bonne foi est nulle en cette matière. Le Souverain-Pontife et l'autorité ecclésiastique ont seuls le droit d'accorder les indulgences, et ils les accordent seulement à ceux qui remplissent fidèlement les conditions.

Il existe un second privilège dont peuvent jouir plusieurs de nos lecteurs, qui récitent l'office divin ou le petit office de la Ste Vierge. Sa Sainteté Léon X avait accordé à ceux qui récitent l'office, la rémission des fautes que la fragilité humaine leur aurait fait commettre pendant la récitation, si, en finissant, ils disent à genoux et dévotement, la prière : *Sacrosanctæ* (composée par S. Bonaventure) suivie d'un *Pater* et *Ave*. Dans une audience donnée le 26 juillet 1855, au Cardinal-Préfet de la S. Cong. des Indulg. Sa Sainteté Pie IX a concédé que ceux, et ceux-là seulement qui sont légitimement empêchés pour cause d'infirmité (*legitime impediti infirmitatis tantum causa*) participent à ce même privilège sans qu'ils s'agenouillent pour dire ces prières. (1)

Combien de fois faut-il les dire pour obtenir la rémission de ces fautes ? La coutume est de le faire à chaque fois qu'on finit la récitation, soit d'une partie de l'office, soit de l'office tout entier. On peut aussi, selon Cavallieri et d'autres auteurs, les dire après Matines et Laudes du lendemain qui auraient suivi immédiatement les Vêpres et Complies du jour. On n'est toutefois pas d'accord s'il suffit de dire le *Sacrosanctæ* une seule fois, p. ex. après Complies, quand on divise la récitation de l'office, comme cela arrive ordinairement. En conséquence il vaut mieux se tenir à la coutume mentionnée plus haut. (2)

Nous rappelons encore une fois pour le bien de nos frères et sœurs malades, combien il leur est facile, durant leur maladie, de gagner à la maison les indulgences du Chemin de la Croix, quand ils ont une croix, bénite à cette fin.

Qu'ils soient donc fidèles à pratiquer cette dévotion sèraphique ; elle sera pour eux une source d'ineffables consolation dans la souffrance.

(*Le Messager de S. François d'Assise.*)

Nous lisons ces belles remarques dans le *Courrier de St-Jacynthe* :  
 " Chaque peuple a sa mission : Dieu l'a voulu ainsi. Qui étudie l'ensemble des faits historiques est frappé de cette intervention de la Providence dirigeant tout et faisant que les nations avancent dans la vie et marchent vers leur destinée.

" Le peuple canadien-français, tout jeune qu'il soit, a aussi reçu sa mission et il ne faut pas scruter longtemps ses annales pour constater que cette mission sur la terre d'Amérique ressemble à celle de France en Europe, et qu'il est appelé à jouer un rôle à la fois religieux et littéraire et partant civilisateur.

" Au sein de ce jeune peuple, Dieu a choisi nombre de lévites et de vierges pour aller au loin porter le flambeau de la foi catholique et semer le germe des vertus chrétiennes.

" Cette action civilisatrice du Canada français s'est fait sentir depuis nombre d'années. Il n'y a guère plus de deux siècles que nous existons ; mais la Providence n'a point attendu notre plein développement

(1) *Ibid.* No. 368.

(2) *Cfr. Bouvry, Expositio Rubricarum Brev. etc. Tomc II. p. 156.*

pour nous faire contribuer à la propagation de l'Évangile. Nonobstant notre faiblesse numérique, elle a choisi des missionnaires au milieu de nous pour les disperser depuis les rivages du St-Laurent aux plages de l'Océan Pacifique et des glaces de la baie d'Hudson aux eaux tièdes du golfe du Mexique.

“ Plus que cela nos sœurs de Charité et nos sœurs enseignantes ont été envoyées jusqu'au Chili, au Pérou, dans la république de l'Équateur, la Providence voulant nous faire comprendre que notre sphère d'action embrasse les deux Amériques.

“ Voici que deux essaims de jeunes filles viennent de quitter la province de Québec pour aller l'un au Texas, l'autre dans l'Amérique méridionale. Elles sont parties trente-huit pour ne plus revoir leurs familles et leur patrie; elles ont obéi à la voix de Dieu et s'en vont faire fructifier les vertus qu'elles ont puisées au foyer domestique et contribuer à leur tour à la mission providentielle du Canada-français.

“ D'autres enfants du pays les avaient précédées dans ces contrées lointaines; elles vont les rejoindre pour propager la langue maternelle et perpétuer sous les zones torrides, comme leurs sœurs en dévouement sous les latitudes hyperboréennes, les bienfaits que savent répandre les communautés religieuses.

“ Notre pays doit s'enorgueillir de contribuer pour une si large part à la dissémination de ces foyers de grâces d'où émane la douce chaleur de l'instruction et de la charité chrétiennes et qui sont comme autant de phares éclairant la route du ciel.

“ Quand de tous côtés les rationalistes et les libres-penseurs cherchent à saper les fondements des croyances religieuses et renverser l'édifice de Jésus-Christ lui-même, il est consolant d'espérer que, par ses fondations pieuses et les vocations de ses vierges, le Canada pourra échapper aux maux qui affligent l'ancien monde, et poursuivre sans défaillance la noble carrière de répandre la vérité catholique.

“ Voici les noms des jeunes filles qui ont quitté leur pays pour exercer leur esprit d'abnégation et de sacrifice à l'étranger.

“ Pour San Antonio du Texas :

“ Demoiselles Louise Julien, Marie Marcoux, Marie Prémont, Eléonore Lessard, Rose Pleau, Dussault, Lajeunesse, Lègaré, Louise Audet, Elmire Laroche, Eva Jobin, Elmire Lafrance, Leclerc, Desroches, Eva Casault, de Québec; Demoiselles Olympe Allard, Lachance, Victoria Lasnier, Lévis; Demoiselles Michaud, Plamondon, Lchèvre, Cap St-Ignace; Demoiselles Levasseur, Marie V. Ragle, Azilda Ragle, Rebecca Levesque, Délina Bélair, Aurélie Lemieux, Trois-Rivières; Demoiselle Emélie Jean, Grande Baie; Demoiselle J. Duquet, Ste-Foye; Demoiselle E. Cauchon, St-Romuald; Demoiselle Am. Nantel, Montréal.

“ Pour la nouvelle mission de Guaranda : Arthémise Manseau, dite sœur M. de Sainte-Mélanie; Maria Manseau, dite sœur Marie Eudes; Emélie Manseau, dite sœur M. de Saint-Amable; Adélaïde Gill, dite sœur M. de Saint-Auguste; Rose Mercier, dite sœur M. de Saint-Clément.

“ Mission de Quito : Séraphie Giard, dite sœur M. de Saint-Philippe de Néri; Louise Doucet, dite sœur M. de Saint-Edouard.”—*Courrier de St-Jacynthé.*

Pour être humble, il n'y a pas de meilleur moyen que de pratiquer l'obéissance.  
*Ste Claire d'Assise.*

## VIE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

## CHAPITRE XIV

ORIGINE ET SOMMAIRE DE LA RÈGLE.—ESPRIT DE  
CETTE RÈGLE

(1223)

*(Suite)*

Une multitude de frères accouraient vers lui, vêtus d'un pauvre sac et libres de tout fardeau. Il les vit plonger à leur tour dans le fleuve, fendre aisément les flots, et bientôt après aborder sur l'autre rive.

En ce moment, la vision disparut. François, intérieurement éclairé sur l'existence et sur le sens de cette faveur surnaturelle, appela son disciple favori, et le pria de la lui raconter. Le Frère Léon, qui n'avait rien de caché pour son bienheureux Père, obéit avec sa candeur habituelle, et révéla dans les moindres détails tout ce qu'il avait vu, en avouant ingénument qu'il n'en saisissait pas la signification. Lorsqu'il eut fini, le malade, se soulevant de sa couche, lui dit : " Chère petite brebis du bon Dieu, voici le sens de la vision que tu as eue. Le fleuve est l'image de ce monde. Ceux qui font naufrage, ce sont les religieux qui, après s'être donnés à Dieu sans réserve et sans retour, regardent en arrière et violent leurs engagements sacrés pour retourner aux vanités du siècle. Ceux qui traversent heureusement le fleuve, ce sont les frères qui demeurent fidèles à leur vocation, c'est-à-dire, qui se contentent du strict nécessaire pour la nourriture et pour les vêtements, suivent le Christ nu sur la croix nue, et portent avec joie sur leurs épaules le joug doux et léger du Seigneur. Voilà pourquoi ils passent facilement des flots agités de ce monde à la rive éternelle de la patrie."

Enfin, il est un autre prodige qui n'est pas moins surprenant que ceux qu'on vient de lire. C'est de voir chaque jour des jeunes gens de bonne famille renoncer à toutes les délices de la vie, pour endosser la bure franciscaine, et de voir l'Ordre tout entier, malgré son dénuement absolu, poursuivre sa vocation à travers les siècles, fleurir sur toutes les plages, prêcher partout la pénitence, et partout susciter le respect et la vénération des vrais catholiques, et la haine des impies ! Comment ne pas recon-

naître dans ce fait une sorte de miracle permanent ? Nous défions les sages du jour de nous l'expliquer d'une manière rationnelle, à moins qu'ils n'admettent avec nous que la Providence veille sur les destinées de la famille franciscaine.

## CHAPITRE XV

PORTRAIT DE SAINT FRANÇOIS.—SES VERTUS.—SON AMOUR POUR DIEU.—SA CHARITÉ POUR LES HOMMES.

Déjà François, à peine âgé de quarante-deux ans, touche à la fin de sa carrière, si courte aux yeux des hommes, si remplie de mérites devant Dieu. Nous avons contemplé de près l'aurore et l'éclat de ce bel astre, et nous avons tressailli d'admiration ; nous allons assister à son couchant, qui nous réserve des merveilles plus grandes encore. Mais auparavant, donnons-nous la consolation de contempler une dernière fois les traits vénérés de son visage et les vertus de son âme.

On conserve dans la Basilique de Sainte-Marie-des-Anges deux beaux portraits du séraphique Père : l'un est peint sur la planche qui lui servait de lit ; l'autre, qui est dû au pinceau de Giunta de Pise, son contemporain et son ami, décore la porte de la grande sacristie. Nous nous inspirerons de ces deux tableaux pour bien faire connaître le saint Patriarche. Nous y retrouvons le même ensemble, les mêmes traits que dans son portrait de jeune homme ; seulement, ils sont un peu modifiés par l'âge, les austérités et les secrètes influences de la vertu. Sa barbe, qu'il a laissé croître négligemment, est noire et peu fournie ; ses joues sont pâles, creusées par les jeûnes, et d'une maigreur extrême ; ses yeux sont presque éteints, à force de pleurer ; ses lèvres n'ont plus le gracieux sourire de vingt ans. Tout son visage porte l'empreinte de la lutte et de la souffrance ; mais, en revanche, il est comme transfiguré sous l'action de la grâce divine, et reflète vivement au dehors la beauté d'une âme tout angélique.

Nous avons vu, dès les premières pages de cette histoire, que le Créateur avait enrichi cette âme des plus éminentes qualités de l'esprit, du cœur et de l'imagination, et qu'il y avait semé de bonne heure le germe des plus hautes vertus. Nous avons ensuite examiné comment saint François avait cultivé ces fleurs du ciel qu'on

nomme la foi, l'espérance et la charité, et comment le Fils de Dieu avait récompensé les élans de sa ferveur par des grâces toujours croissantes. Il nous reste à considérer comment ce perpétuel échange entre le Créateur et la créature a fait de François un être à part et l'une des plus grandes âmes que Dieu ait jamais posées sur la terre.

La reine des vertus, celle qui est le principe, l'inspiratrice et le soutien de toutes les autres, c'est l'amour de Dieu, ou dans le langage chrétien, la charité. C'est d'elle que naissent les autres vertus, comme le ruisseau naît de sa source, le rayon de son foyer, et la plante de sa racine. Elle était si généreuse et si brûlante en saint François, que l'Église et les peuples l'ont surnommé "le Séraphin d'Assise." Il était tout pénétré de Dieu, et, pour ainsi parler, tout transformé en Dieu, comme le charbon qui, jeté dans le feu, en prend l'éclat et la chaleur. C'est cette ardente charité qui le poussait à courir au-devant des humiliations, à s'anéantir totalement, à rechercher la palme du martyr. C'est elle qui le jetait dans de longues et profondes extases, ou qui lui arrachait des accents enflammés comme ceux-ci : "Seigneur, faites que la douce violence de votre brûlant amour me sépare de tout ce qui est le ciel, et m'absorbe tout entier, afin que je meure pour l'amour de votre amour, puisque c'est pour l'amour de mon amour que vous avez daigné mourir." Voici une prière qu'il récitait tous les jours. "Mon Dieu et mon Tout ! Qui êtes-vous, ô très doux Seigneur, et qui suis-je, moi, votre serviteur, pauvre vermisseau ? Je voudrais vous aimer, Seigneur très saint, je voudrais vous aimer. O Dieu d'amour ! Je vous ai consacré mon cœur et mon corps ! Si je pouvais savoir le moyen de faire davantage pour vous, je le ferais, et je le souhaite ardemment." Sa vie était comme un prélude de cette vie du ciel où toute l'occupation est d'aimer. "Elle montait tout entière et perpétuellement vers Dieu, comme un sacrifice d'agréable odeur. Il immolait son corps par les rigueurs de la pénitence, et son âme par l'ardeur de ses désirs." Dans une de ses extases, il entendit Notre-Seigneur lui dire : "François, ton amour va jusqu'à l'excès, jusqu'à la folie ! Tu attends de moi l'impossible, et jamais personne m'a demandé les mêmes faveurs que toi. —

(A continuer.)

# DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

## APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

INTENTION GÉNÉRALE POUR JANVIER 1888

LE DENIER DE SAINT-PIERRE

A Monsieur le directeur de la "Petite Revue du Tiers-Ordre et des intérêts du Cœur de Jésus," à Montréal.

Ottawa, Ontario, 30 novembre 1887.

Très cher Monsieur,

Comptant, comme par le passé, sur votre pieuse et constante générosité pour me donner l'hospitalité dans votre pieuse et admirable *Revue*, j'ose donc vous prier instamment d'y publier la présente lettre dédiée aux amis du Cœur adorable de Jésus, et, partant, à vos pieux et nombreux lecteurs, membres du Tiers-Ordre de saint François, généralement si dévoués aux œuvres qui sont de nature à promouvoir les intérêts du bon Dieu et de notre sainte religion. Au reste, chacun connaît le noble et pieux projet dont il s'agit; il fait véritablement honneur à Monsieur Robitaille qui, dit-on, en est le promoteur et l'instigateur. Qu'il me soit donc permis de demander instamment, à titre d'humble suppliant et pour des raisons importantes, le puissant concours des zélateurs de la belle et populaire dévotion au Sacré-Cœur, pour obtenir et hâter le succès complet de cette entreprise colossale, qui mérite à juste titre d'être aidée, favorisée et encouragée par tous les catholiques et particulièrement par ceux que le bon Dieu a favorisés du don de la fortune ou, encore, par les pieuses sociétés qui ne vivent que pour faire le bien au point de vue religieux, et social et qui, soit dit en passant, font tant d'honneur et de gloire à notre vaste et catholique Canada. Travaillons donc autant que possible à la réalisation entière du projet gigantesque dont il est question. On sait que la dite entreprise consiste à ériger une statue monumentale du Sacré-Cœur, sur le majestueux Cap-Trinité. Cette œuvre est donc éminemment catholique et on peut dire qu'elle devrait être aussi une œuvre nationale : à cause des raisons sérieuses et bien connues qu'a notre beau pays d'arborer ostensiblement et publiquement le saint étendard du Cœur de Jésus, à l'exemple de la célèbre et catholique république de l'Equateur universellement estimée et admirée..... D'ailleurs, n'est-il pas vrai de dire que l'érection de ce monument nous donnerait, plus que jamais, une large part aux magnifiques et consolantes promesses de Notre-Seigneur à la B. M. M. et notamment à celle qui suit : "Je bénirai même les maisons et l'endroit où l'image de mon Sacré-Cœur sera

exposée et honorée." Ainsi, du haut de ce trône grandiose, le Cœur si aimant de Jésus se plairait à répandre abondamment ses grâces et ses bénédictions sur notre cher Canada, lequel en se groupant sous son noble et merveilleux drapeau deviendrait de plus en plus fort et puissant et marcherait rapidement et glorieusement dans la voie des véritables progrès religieux et sociaux. Toutefois, j'ose ajouter que la noble et pieuse phalange du Tiers-Ordre de Saint-François si intimement reliée à la grande armée du divin Cœur de Jésus, se fera une gloire et un bonheur d'aider, au moins par ses ferventes prières, à accomplir cette œuvre d'amour et de réparation à ce Cœur qui a tant aimé les hommes. En outre, espérons que la grande et sainte "Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes" donnera aussi noblement son concours de prière et d'action pour ce splendide monument digne de notre beau pays.

Votre reconnaissant serviteur,

UN RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR.

### SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

PROTECTEUR DE LA GARDE D'HONNEUR.

La dévotion au Cœur de Jésus est un *fruit* de la Croix. C'est à cet *arbre* divin que ce beau *fruit* de vie est suspendu ; c'est entre ses bras qu'il faut aller le cueillir ; c'est à son ombre qu'on en savoure l'inénarrable douceur !...

Voilà pourquoi, sans doute, la dévotion au Cœur de Jésus est tout à la fois, la plus suave et la plus immolante des dévotions ; pourquoi elle renferme l'amour et le sacrifice, poussés à leur limite la plus extrême ; l'immolation et la charité sous leur forme la plus absolue.

La Garde d'Honneur doit grandement estimer la Croix, la chérir d'un amour singulier, la porter avec fidélité jusqu'à la mort ; à l'exemple de son divin Maître, qui, après l'avoir ardemment désirée, amoureusement embrassée et courageusement portée, voulut mourir entre ses bras !

C'est pour donner aux Gardes d'Honneur un parfait modèle de ce double culte envers le Cœur de Jésus, par l'*amour* et la *souffrance*, que saint François d'Assise, ce Séraphin crucifié, est offert à leur imitation et devient le troisième Protecteur de l'Œuvre.

Ce grand Martyr d'amour qui eut l'honneur insigne de porter sur son corps les sacrées Plaies du Sauveur, et qui ne sut, comme son bon Maître, qu'aimer et souffrir, saint François d'Assise est, en particulier le modèle des Élus, des Choisis, des Bien-Aimés, c'est-à-dire de ces Gardes d'Honneur généreux entre tous, qui aspirent, non-seulement à aimer Jésus, à consoler son Cœur, mais encore à s'immoler avec lui pour les pécheurs, et à devenir les victimes volontaires de son très-pur amour.

Enfin, ceux des Associés qu'une maladie cruelle cloue sur un lit de douleurs, ceux que l'adversité frappe ou que l'affliction épure, les âmes sur lesquelles pèsent de lourdes croix, ou que les épreuves du divin amour blessent, torturent, déchirent, trouveront dans le séraphique François d'Assise, un touchant modèle de cet amour crucifié dont ils doivent aimer le Cœur de Jésus : ce Cœur héroïque et Victime, qui s'est lui-même consumé en nous aimant !...



# TABLE DES MATIÈRES

DU QUATRIÈME VOLUME

	Page
Abbé (l') Stanislas.....	354
Abnégation (de l') et comment l'aimable Cœur de Jésus est le principe et le modèle de cette vertu..	29
Acte de foi.....	149
Adoration nocturne, à Montréal.....	22
Allez à Joseph.....	33
Anne (Ste) de Beaupré.....	85
Anges connus.....	268
Angé (l') gardien dans le Purgatoire.....	397
Année 1386 ou Vœu national, à Montmartre.....	48
Appel au clergé en faveur du Tiers-Ordre.....	285
Apostolat de la Prière; intentions générales: <i>les ma-</i> <i>gistrats chrétiens</i> , 60; <i>les noces d'or de Léon XIII</i> , 93; <i>les Tiers-Ordres</i> , 394; <i>les agonisants de chaque</i> <i>jour</i> , 427; <i>les victimes du naturalisme</i> , 457; <i>le denier</i> <i>de Saint-Pierre</i> .....	491
Association catholique à Montréal.....	48
Arc de <i>Ecce Homo</i> (gravure).....	80, 81
Art de gouverner sa langue.....	16
Aumôniers franciscains.....	88
Balances de Dieu ou nos mérites devant Dieu ( <i>légende</i> )	73
Béatifications: <i>V. Grignon de Montfort</i> , <i>V. Clément</i> <i>Hofbauer</i> , <i>V. Egidius de S. Joseph</i> , <i>Sœurs Ivès de</i> <i>Bénigamini</i> .....	23
Blasphème (le).....	319
Bonaventure (St) et les merveilles de l'Eucharistie....	142
Budget du S. Père.....	24
Carnaval (le).....	2
Carême (le).....	5
do (légende irlandaise).....	7
Canonisation: <i>Mgr Laval</i> , 23; <i>Sœur Marguerite Bour-</i> <i>geois</i> .....	288
Cardinal Taschereau et sa cour.....	124
do do à Montmartre.....	125

	Page
Carnaval et tremblement de terre. .... .	152
Chemin (le) de la Croix.....	287
Ciel (le).....	269
Colonne de la flagellation .....	24
Conversion .....	49
Confiance dans la Papauté.....	126
Consécration au Sacré-Cœur .....	129
do des Tertiaires à Ste Anne. ....	318
Conférence sur le Tiers-Ordre : <i>Obéissance</i> .....	273
Cœur de Jésus et la Réparation.....	296, 329
Couvent du Mont-Carmel.....	324
Cordon franciscain.....	384
Confiance en Dieu .....	414
Conversion miraculeuse d'un païen. ....	420
Correspondance : <i>Un religieux du Sacré-Cœur</i> .....	491
Custode de la Terre-Sainte.....	23
Crucifix de S. François.....	484
Désirs (les saints) de la mort.....	68
Décès d'un célèbre artiste tertiaire (Gaillard).....	87
Découverte à Rome.....	88
Dévotion au S. Sacrement et S. François d'Assise....	131
Dernière goutte de sang ( <i>légende</i> ).....	299
Décrets sur les scapulaires.....	386
Décisions importantes de la S. C. des Indulgences, <i>scapulaire ou petit habit</i> , 406; préséance.....	408
Distractions dans la prière.....	17
Dimanche en Chine.....	147
Divorce (conséquence du).....	150
Direction de l'Apostolat de la Prière.....	458
Doctrine chrétienne.....	72, 115
Doctrine catholique sur les questions sociales, 277, 306, 336, 410, 445, 475	475
Douleurs de la T. S. Vierge.....	344
Doigt de Dieu .....	420
Echos des fraternités : <i>Montréal</i> , 14, 47, 71, 122, 154, 284, 416, 471 ; <i>Québec</i> , 385, 421 ; <i>Vaudreuil</i> .....	123
Eclairage d'autrefois .....	386
Efficacité des sacrements sur le corps.....	151
Eglise (l') canadienne dans la Nouvelle-Angleterre....	49

Eglise (l') en Prusse, 50; en Suède, 50; en Angle- terre, 50; en Ecosse au XVIIe siècle.....	288
Enfants prédicateurs.....	290
Elie (le frère) gourmandé par un ange.....	421
Epreuves (les).....	339
Esclavage en Afrique.....	351
Exemple à imiter.....	452
Façade de la Basilique du S. Sépulcre ( <i>gravure</i> ).....	38
Ferai-je bien d'entrer dans le Tiers-Ordre?.....	275
Fête de la Portioncule, à Dublin.....	417
Fête-Dieu ou du S. Sacrement.....	140
Fête de S. François, à Rome.....	450
Fioretti ou Petites fleurs de S. François d'Assise : <i>Carême de S. François</i> , 52; <i>sainte Pénitence</i> , 53 ; <i>violettes et lis</i> , 54; <i>Ste Claire, sa mort</i> .....	349
Fleurs sur les cercueils.....	124
Fonds special.....	64
Franciscain (un) décoré.....	417
François d'Assise (St) et la prière.....	65
do      do      doit revivre en nous.....	136
do      do      protect. de la Garde d'Honneur.....	492
Franciscains en Espagne, 353; en Allemagne.....	386
Garde d'Honneur du S. C. de Jésus.....	395
Grandin (Mgr), à Montmartre.....	148
Habit (Du saint) franciscain.....	384
Honnête (l') homme et le chrétien.....	483
Horloge de l'Ara Cœli.....	24
Hymne de la Résurrection.....	82
do      à S. François d'Assise.....	280
Incorporation du Tiers-Ordre de Montréal.....	347
Indulgences contre la Franc-Maçonnerie.....	443
Immaculée Conception.....	430
Instruments de la Passion de J.-C., 9; clous, 10; titre et éponge, 12; lance, 13; suaire et lincenils, 39 ; sépulcre.....	40
Invocations à Marie.....	370
Jésuites au Canada.....	452

	Page
Joachim (St), 342 ; (Prière à).....	343
Jour (le saint) du dimanche.....	146
Joseph d'Arimatee en Nicodème.....	86
Jubilé sacerdotal de Léon XIII.....	21, 148
Léon XIII, tertiaire.....	417
do et la Ste Vierge, 387 ; ( <i>poésie</i> ).....	429
Lettre encyclique du Père général sur le Jubilé de Léon XIII.....	473
Ligue du Sacré-Cœur, 94 ; à <i>Hochelaga</i> .....	127
Liturgie (la) en langue slave.....	323
Lourdes (N.-D.).....	143
Louis de Toulouse (St) et les Lis azurés.....	143
Manteau (le) de Jésus.....	464
Main de Dieu.....	483
Mois de Marie.....	98
Morte au bal.....	150
Nécrologie : <i>Martin Brennan</i> , 32 ; <i>Augustin Martin</i> , 96 ; <i>Claude Giroux</i> , 96 ; <i>Louis Leclair</i> , 396 ; <i>Joseph</i> <i>Louis Chapleau</i> , 396 ; <i>Messire Tobie Thérberge</i> , 428 ; <i>J. B. Decelles</i> , 459 ; <i>Dame Zoé Lasselin</i> .....	459
Nez (le) et les lunettes.....	450
Noël (un vieux).....	433
Nouveaux commandements du Tiers-Ordre.....	139
Nouveau chevalier.....	121
Nom (le saint) de Jésus.....	466
Offrandes de Tertiaires de Montréal.....	450
Oiseau (l') sauveur (légende).....	83
Ordre des Jésuites.....	87
Parfait tertiaire : la pauvreté.....	402
Page (une) sur l'humilité.....	480
Papiste.....	50
Pape et Sultan.....	150
Passion de Notre-Seigneur ( <i>poésie</i> ).....	79
do do et la sainte messe.....	81
Pèlerinage du Tiers-Ordre de Montréal à la Bonne Ste-Anne.....	52, 83, 144, 281, 313
Pèlerinage (Abus des).....	145

TABLE DES MATIÈRES.

	497
	Page
Portrait de la mauvaise langue.....	15
Portrait de Marie.....	117
Portioncule ou Grand Pardon d'Assise.....	301
Privilèges pour les malades.....	485
Progrès religieux en Egypte.....	126
Propageons le Tiers-Ordre.....	1
Qualités de Léon XIII.....	323
Questions sur le Tiers-Ordre : <i>Autel privilégié</i> , 16 ; <i>Scapulaire</i> , 46 ; <i>Mémoire de St François</i> , 46 ; <i>Confiteor</i> , 47 ; <i>Admission des religieux</i> .....	467
Question romaine.....	289, 323
Reliques de Ste Colette.....	484
Retraite annuelle.....	335
Revue (la) franciscaine et P. Lachaud, S. J.....	84
Rose (La) d'or.....	324
Saint (le) silence.....	15
Sacrifice (du), et comment l'aimable Cœur de Jésus en est le principe.....	61
Sanctuaires de Rome.....	324
Sépulture d'un incrédule.....	149
Séminaire canadien à Rome.....	126
Schisme grec et Eglise catholique.....	51
Stigmates de S. François.....	333, 365
Tableau de la doctrine chrétienne.....	44
Tabernacle incendié.....	353
Tertiaires au Sacré-Cœur.....	353, 482
Tiers-Ordres et Congrès catholiques.....	452
Tiers-Ordres (les).....	398, 438, 468
Traductions du <i>Magnificat</i> .....	48
Typographie (la) du Vatican.....	88
Université franciscaine, à Rome.....	416
Université Laval, à Montréal.....	23
Vie de St François d'Assise (suite), 25, 54, 89, 155, 291, 325, 357, 388, 423, 454, 388	

	Page
Vision de Ste Anne (légende).....	283
Voleur puni.....	422
Vœux de bonne année (1888).....	461
Vocation au Tiers-Ordre.....	22

